

# *...de longues missives où rien ne semble masqué*

*Romain Rolland et Jean-Richard Bloch*

*Correspondance (1919-1944)*

Edition établie par Roland Roudil et Antoinette Blum

Éditions universitaires de Dijon, « Sources », 2019, 582 p., 28 €

## **Paul Maunoury**

Pour qui connaît les correspondances échangées d'une part, entre Georges Duhamel et Romain Rolland, d'autre part, entre le même et Jean-Richard Bloch, la lecture de la correspondance Romain Rolland et Jean-Richard Bloch, parue récemment, suscite immédiatement la curiosité.

Aux silences, aux insuffisances remarquées des jugements ou des prises de position dans l'un ou l'autre des volumes, le dernier, pense-t-on, devrait pouvoir apporter des éclaircissements. Très vite, en vérité, les questions insolites concernant, par exemple, les relations entre Georges Duhamel et Marie Koudacheva qui devait épouser Romain Rolland en 1934 mais qui était près de lui depuis 1931, restent sans réponse. Les confidences sont plutôt rares à l'exception des nouvelles sur l'état de santé de l'un et de l'autre ou de leurs proches.

Peu importe ! Tant d'autres sujets viennent passionner le lecteur qui revit avec Romain Rolland et Jean-Richard Bloch les tourments de l'entre-deux-guerres, chacun apportant son témoignage sur des questions aussi importantes, pour prendre des exemples, que le sort des Juifs dans l'Allemagne nazie ou que l'éclatant mirage d'un monde meilleur qui se lève à l'Est.

La précision des notes, leur nombre, leur pertinence sont remarquables, toutes nécessaires à la compréhension des situations rapportées sur des hommes rencontrés par les correspondants. L'introduction, particulièrement éclairante, fournit un plan de découverte et présente les thèmes qui organisent la lecture : l'amitié, très franche, malgré la différence d'âge entre les deux hommes ; les jugements sur les œuvres respectives de chacun ; les difficultés que rencontrent la naissance et la marche d'une revue aussi ambitieuse

qu'« Europe » ; les positions politiques, la montée du fascisme, le Front populaire, la guerre d'Espagne, les luttes intestines au sein de la gauche, enfin le passage du temps et des événements sur les destinées humaines.

C'est l'amitié qui tient une place de choix : fidèle, confiante, malgré les épreuves et les désaccords qui obligent à des mises au point parfois périlleuses. Il est peu ordinaire, en effet, qu'elle ait survécu aux lettres échangées à propos de la « ligne » d'opinion que devait suivre « Europe » selon Romain Rolland. Surpris de découvrir dans un numéro de la revue, en janvier 1927, un bulletin-prospectus de souscription à deux collections lancées par les éditions Rieder, l'une consacrée au judaïsme, l'autre au christianisme, il rappelle à Bloch et au directeur éditorial Benjamin Crémieux, leur devoir de neutralité religieuse, s'étonnant que Bloch, du moins, n'ait pas réagi. De même, Rolland dénonce dans la partie « Chronique des idées » de la revue, la publication d'un article défavorable au catholicisme tandis que, au contraire, plusieurs articles font l'apologie du judaïsme. S'ensuit un échange de longues missives où rien ne semble masqué, où l'un comme l'autre se défend d'être de parti pris et, côté Bloch, d'être un propagandiste du judaïsme. On ne peut s'empêcher d'admirer leur argumentaire, l'expression châtiée de l'un et de l'autre et de se demander, enfin, si ces moments difficiles n'ont pas contribué à renforcer les liens de l'amitié entre deux hommes d'une droiture et d'une intégrité exemplaires.

Ces liens apparaissent encore avec force dans les remarques, les réflexions que suscite la lecture de leurs propres œuvres. L'amitié, ici, est pour Bloch un soutien moral sûr alors que, confie-t-il à Rolland à propos de son roman *Sybilla*, Duhamel lui a écrit une lettre qu'il « préfère ou-

blier » (lettre de Bloch du 2 mars 1933). Était-ce de la part de Duhamel une façon de rendre la monnaie de la pièce à l'ami Bloch qui avait dressé un bilan négatif de son livre *La pierre d'Horeb* ? (Lettre de J.R. Bloch à G. Duhamel du 18 mai 1926).

L'accord des jugements politiques entre Romain Rolland et Jean-Richard Bloch semble culminer lorsque ce dernier accomplit un séjour en URSS de 19 semaines. Invité par l'Union des écrivains soviétiques, il participe à leur congrès. Il écrit à Romain Rolland de Moscou le 11 novembre 1934 : « Mon attirance préalable et constante pour la révolution soviétique s'est transformée en une immense affection. »

Sept ans auparavant, en 1927, au retour d'un voyage à Moscou, Duhamel avait apprécié l'accueil chaleureux de l'âme russe, les réussites sociales, la réalisation de grands travaux, mais il avait décelé un « régime de fer » (*Voyage de Moscou*, Mercure de France, 1928). La correspondance Romain Rolland / Georges Duhamel reste muette au sujet de ce voyage. Il faut lire le Journal de Romain Rolland pour savoir que le 29 décembre 1927, au cours d'une visite à Villeneuve, Duhamel lui avait fait part de ses impressions sans manquer de relever « la peur » de ceux avec qui il pouvait s'entretenir, « la hantise perpétuelle de l'espionnage de l'État, de la délation qui est souvent encouragée et prônée. » (*Correspondance Romain Rolland / Georges Duhamel* p.192)

Huit ans plus tard, Romain Rolland dont c'est le tour de faire le voyage en URSS, semble avoir oublié ce témoignage. Considéré comme le grand écrivain ami du peuple russe, il sera reçu par Staline au cours d'un séjour de trois mois et pourra écrire à Jean-Richard Bloch de Moscou ; le 17 juillet 1935, peu avant son retour : « Ce que j'ai récolté de plus précieux, ici, ce sont les entretiens. Ils m'ont révélé beaucoup de choses, et encore plus les hommes. »

Un peu plus tard, rentré à son domicile suisse, il sera enthousiaste. Staline s'est exprimé « sans feinte ». Les autres hommes politiques rencontrés l'ont « frappé par leur intelligence et leur énergie. Rien de raide ni de figé. » (Lettre du 3 août 1935).

Il est bien intervenu pour comprendre les raisons de l'arrestation de Victor Serge, écrivain français d'origine russe et partisan de Trotski, mais craint que les amis qui se démènent pour obtenir sa libération « n'enveniment en fin de compte les débats. »

Un chantage au silence dont sera victime, un peu plus tard, Jean-Richard Bloch à son tour, à propos des procès de Moscou.

La correspondance Romain Rolland / Georges Duhamel est, pour cette période qui précède 1940, un indispensable complément à la Correspondance Romain Rolland / Jean-Richard Bloch. L'édition qu'en a faite le professeur Bernard

Duchatelet est riche d'informations et d'extraits de journaux de Rolland et de Duhamel qui non seulement expliquent le déclin d'une amitié mais aussi l'emprise du Parti communiste et le drame qui se joue chez les intellectuels antifascistes.

Du long séjour en URSS que fit Jean-Richard Bloch en 1934, rien ne paraît dans sa Correspondance avec Georges Duhamel. Et pour cause : la candidature de Duhamel à l'Académie française, une première fois en 1934, une seconde l'année suivante, devait, comme avec Rolland, rompre les liens d'amitié vécus depuis leur jeunesse. Ceux-ci, pourtant, seront les plus forts jusqu'à la fin de Jean-Richard Bloch en 1947. En 1937, la correspondance reprend dès qu'il s'agit d'aider un ami commun, menacé de mort en Espagne ou Paul Amman, juif allemand chassé par les nazis. En 1945, retour d'URSS où il s'était réfugié pendant la guerre, Jean-Richard Bloch adresse à Duhamel un message qu'on ne peut lire aujourd'hui, connaissant son histoire et les événements du temps, sans émotion : « Tu m'as fait, en avril 41, une visite matinale que je n'oublie pas. L'heure est venue où je puis te la rendre. » (Lettre du 5 mai 1945).

La rencontre eut lieu scellant l'amitié retrouvée. Et pourtant, les motifs de discorde ne manquaient pas : ceux qui tenaient aux positions politiques que l'URSS avait prises lors du pacte germano-soviétique en 1939 et qui avaient tant troublé Romain Rolland comme tant de « compagnons de route » du P.C. ; ceux qui tenaient aux méthodes du gouvernement, dictatoriales et violentes, employées par le pouvoir en place en URSS et qui avaient, au moment du Procès de Moscou, soulevé l'indignation de Romain Rolland : « ... ce m'est un tourment (...) les effets sur le monde entier et particulièrement en France et en Amérique seront catastrophiques » (Lettre de Romain Rolland à Jean-Richard Bloch du 3 mars 1938).

Romain Rolland qui s'est éteint le 30 décembre 1944 ne rencontra jamais plus Jean-Richard Bloch. Aucun des trois ne verra se désintégrer l'empire soviétique et tomber le mur de Berlin en 1989. Avec la lutte contre le fascisme et toute forme de dictature, c'est celle contre l'antisémitisme qui a pu les lier tous les trois de manière constante et forte. Le sort de leurs amis juifs allemands, en particulier Wilhelm Friedmann et Paul Amann, les ont frappés, de même que la chasse aux Juifs en Allemagne et dans les pays occupés et sous sa férule. Mais pressentaient-ils l'holocauste qui suivrait ? La question ne semblait pas se poser. Pourquoi ?

Un journaliste, Daniel Schneidermann, a tenté d'y répondre. Son étude lui a permis de découvrir un article de Duhamel publié en première page du Figaro du 18 juin 1938 sous le titre : « Entreprise vouée à l'échec » au contenu volontairement provocateur mais clairvoyant : « Que voulez-vous faire des Juifs ? » Et Duhamel poursuit : « Il semble bien que l'Allemagne ait entrepris l'abaissement par l'extermination et, en définitive, l'extirpation totale » pour

conclure que cette « hideuse croisade antisémite » ne peut obtenir que « réprobation, honte et haine inexpiable. »

Un seul article dans la presse occidentale. Est-ce l'amitié de Georges Duhamel pour Jean-Richard Bloch qui l'avait inspiré ? Le sort aussi des familles amies qu'il connaissait ?

L'amitié ? Elle était si intense que l'auteur des Pasquier avait donné à son personnage central, Laurent Pasquier, un

ami qui s'appelait Julien Weill, toujours ardent, passionné, volontiers messianique, devait avouer son créateur, à l'image de Jean-Richard Bloch.

août 2019

*Paul Maunoury est président de l'association des Amis de Georges Duhamel.*